



Dieu ne se laisse pas voir, mais se fait connaître par l'invocation de son nom.

Les noms de Dieu

Par Alexis Blum

Texte du cours visible sur www.akadem.org/pour-commencer/les-concepts-cles-du-judaisme/

Avril 2012

Le judaïsme est connu comme étant le premier des monothéismes. La religion du Dieu unique et pourtant il suffit d'ouvrir une Bible pour remarquer que Dieu y apparaît sous de très nombreux noms. Comment un seul et unique Dieu peut-il avoir tant d'appellations? N'y a-t-il pas une contradiction? Je vais essayer de vous guider. Suivez-moi...

Importance et fonction du nom

Tout d'abord une remarque générale sur la fonction de nommer dans la Bible et dans le judaïsme en général. Le nom propre a pour première fonction de permettre l'identification de quelqu'un, de l'interpeller. La plupart du temps le nom propre est un mot choisi arbitrairement, pour désigner quelqu'un par pure convention sociale. Le langage courant emprunte des noms de fleurs, de pierres, de couleurs etc... rien que de très commun...

Il en va tout autrement dans la Bible. Il y a entre le nom et celui qui le porte une étroite relation substantielle, une affirmation sur l'essence de son porteur, quelque chose de sa propre nature, parfois tout un programme de vie, ou une mission. Le nom exprime l'ensemble des qualités, des aptitudes de la personne nommée. Il désigne sa mission, sa valeur personnelle.

Je vous recommande les clips de cette série sur les Patriarches, il y est beaucoup question de leurs noms et de leurs changements de noms. Nommer c'est également trier, organiser par catégories. Dès le début de la Bible Dieu donne à Adam le pouvoir de nommer les animaux, révélant ainsi la "personnalité" de chaque créature, ce qui découle nécessairement d'une observation attentive. En accordant à l'homme le pouvoir de nommer les animaux Dieu donne à Adam le pouvoir de continuer en quelque sorte sa création, de la parachever.

Donner un nom, à un animal ou un être humain, c'est donc réfléchir, comprendre ou essayer, réfléchir à la nature de la personne, son rôle dans ce monde. Qu'en est-il alors du Nom de Dieu ? Le judaïsme on le sait proscrit la représentation de Dieu sous forme d'image, c'est même l'un des dix commandements.

Mais rien n'interdit de le nommer bien au contraire. Seul le nom constitue l'accès donné aux hommes pour le connaître. De la même manière on ne peut voir Dieu mais on entend son Nom et on peut l'invoquer. Alors pourquoi tant de noms et d'abord quels sont-ils?

Commençons par le Tétragramme (qui signifie en grec "quatre lettres"). Moïse ne s'y trompe pas, lors de la première révélation divine, lors du célèbre épisode du buisson ardent. Ecrasé par la charge qui lui incombe d'aller délivrer les enfants d'Israël et parler à Pharaon, à cours

d'argument il dit à Dieu "Mais ils ne me croiront pas et quand ils me demanderont ton nom que devrai-je leur répondre".

On voit ici que le nom constitue la preuve ultime de l'existence de Dieu. Dieu lui répond alors: "Je suis qui je suis. Tu parleras ainsi aux enfants d'Israël: "Youd Hé Vav Hé" le Dieu de vos pères, Dieu d'Abraham Dieu d'Isaac Dieu de Jacob m'a envoyé vers vous; c'est là mon Nom à jamais...". ([Exode 3.14](#)). Les traducteurs sont très embarrassés pour traduire ce nom composé de 4 consonnes, le fameux Tétragramme. Qui deviendra plus tard dans certaines Bible chrétienne "Yavé". Il est formé sur les lettres du verbe être, lisibles au passé, au présent, et au futur d'où la traduction la plus courante: Eternel. Dieu est le seul Etre véritable, la source de tout ce qui est, de toute forme d'existence.

Quoiqu'il en soit, les divers interprètes de la tradition juive admettent que ce nom doit être remplacé lors de la lecture par Adonaï, littéralement "Mon maître, mon Seigneur". Nous reviendrons là-dessus plus tard. Avant de lui révéler son Nom Dieu instaure une distance avec Moïse en lui disant: " N'approche pas, enlève tes sandales" ([Exode 3.5](#)). Il y a en effet toujours une barrière infranchissable entre l'homme et Dieu dont la sainteté signifie la distance.

Mais Dieu permet aussi à Moïse et à l'homme en général de partager une certaine intimité avec Lui. Le Tétragramme exprime cet aspect miséricordieux de Dieu qui se veut à la fois proche et lointain de l'homme. Comme l'atteste le texte biblique : alors qu'il séjourne sur le Mont Sinaï en compagnie de Dieu, Moïse demande à voir Dieu, celui-ci lui répond qu'il ne pourrait supporter une telle vision, mais en revanche il lui confie un sens particulier du Tétragramme:

"C'est ma BONTE tout entière que je ferai défiler devant toi, et devant toi je nommerai de son vrai nom l'Eternel; alors Je ferai grâce à qui Je ferai grâce et Je serai miséricordieux pour qui Je devrai l'être" ([Exode 33. 19](#)).

Elohim

Un deuxième nom de Dieu apparaît très fréquemment dans la Bible, c'est Elohim. C'est ce nom qui est par exemple employé par le texte dans le tout premier verset de la Bible " Au commencement Dieu (Elohim) créa les cieux et la terre..." Ce nom met l'accent sur la toute puissance de Dieu. Il correspond au Dieu Créateur, juge rigoureux, maître de l'univers.

Le mot Elohim a aussi cela de particulier qu'il est construit au pluriel, avec le suffixe IM, comme si on écrivait DieuX, avec un X à la fin, ce qui est un comble pour un Dieu unique, mais s'explique comme un pluriel de majesté. Mais au fond, la multiplicité des noms divins dans la Bible et dans le Talmud n'enlève rien à l'unité et l'unicité absolue de Dieu.

Au contraire, pour les païens il y a plusieurs dieux chacun a une seule fonction: un dieu du bien, un dieu du mal, un dieu de la vie un dieu de la mort. Le Dieu d'Israël affirme au contraire: moi le Dieu de rigueur je suis en même temps le Dieu du pardon: "Elohim parla à Moïse et lui dit je suis YHWH". En fait Dieu ne change pas. C'est l'homme seul qui change son regard par rapport à Dieu, qui, lui, reste constant dans son rapport aux hommes.

S'il y a des noms si divers et nombreux pour désigner Dieu c'est qu'ils servent chacun à exprimer la manière dont les hommes ressentent la présence divine selon les circonstances.

Autres attributs divins

Comme mentionné plus haut, Le Tétragramme, prononcé Adonaï, c'est Dieu considéré comme très proche d'Israël et surtout montrant sa bonté et accomplissant des miracles. En revanche les noms formés sur la racine E-L, comme Elohim ou EL suivis d'attributs tels Chadaï, Tsevaot etc expriment la transcendance divine, la distance.

Tsevaot est massivement employé par les prophètes comme Isaïe et Jérémie pour avertir le peuple juif des malheurs qui risquent de le frapper s'il ne corrige pas sa conduite: "C'est pourquoi, ainsi parle l'Eternel-Tsevaot, Dieu d'Israël, je vais tourner ma face contre vous pour votre malheur et pour la destruction totale de Juda" ([Jérémie 44.11](#)).

Le nom Makom, le "lieu", dit l'omniprésence de Dieu, sa proximité. Le fait qu'il soit partout en même temps et qu'il n'existe aucun lieu "vide" de Dieu. Ce terme qui n'est pas biblique est par exemple employé dans la formule de consolation des endeuillés: "hamakom yéna'hem et'hem" que l'Omniprésent vous console. Le terme Che'hina, (littéralement "résidence") exprime la présence cachée ou manifeste de Dieu dans l'histoire.

Les hommes ressentent ainsi souvent la cruelle absence de Dieu ou, à l'inverse, son écrasante présence. Dans le récit de l'Exode et la traversée du désert le texte explique souvent que la Che'hina séjournait au centre du camp. Dans la liturgie on emploie souvent les noms Ribono chel olam, Maître de l'univers et Hara'haman le Miséricordieux. Ces termes reviennent ainsi très fréquemment dans le rituel de Kippour qui n'est qu'un long appel à la clémence divine... Enfin vous avez certainement déjà entendu le nom Hakadoch Barou'h hou, communément traduit par "Le Saint-béni-soit-Il" qui exprime à la fois son caractère lointain et accessible.

Comment prononcer le nom de Dieu?

Un des dix commandements interdit de prononcer le nom de Dieu en vain. On sait que seul le Cohen gadol, le grand prêtre, prononçait le nom ineffable le jour de kippour en pénétrant dans le saint des saints, la partie la plus sainte du Temple. Si bien que personne ne connaissait la prononciation exacte du tétragramme.

Si le mot est bien écrit en toutes lettres dans les rouleaux de la Tora ou dans les livres de prières, les fidèles on l'a dit, lui substituent un autre terme (Adonaï). Pour compliquer les choses, ce dernier terme ne peut être prononcé en dehors de la liturgie et est remplacé par le terme HACHEM (= le Nom) dans la vie courante. Ce dernier terme est devenu le terme générique employé pour désigner Dieu en hébreu. On entend souvent l'expression "Barou'h Hachem" pour dire "Dieu soit loué".

A noter qu'on assiste à une véritable surenchère de déformations, c'est ainsi que pour ne pas prononcer les termes elohim ou adonaï certains leur substituent les termes Elokim, ou Adochem qui ne veulent rien dire.

La Gueniza

A l'interdit de la prononciation le Talmud (Chevouot 35) ajoute l'interdit d'effacer sept noms de Dieu dont Adonaï, Elohim etc... Cet interdit a donné lieu au rituel de la Gueniza (=fait de cacher) qui traduit bien le respect du nom divin dans la pratique juive. Aucun des textes portant le nom de Dieu, un sefer Tora, une mezouza, des parchemins de tefilin ou n'importe quel texte de prière, ne peut être jeté à la poubelle ou détruits.

Ils sont mis de côté pour être ensuite enterrés. Le respect des textes sacrés n'est donc pas sans rappeler celui dû aux êtres humains... Nommer c'est avoir du pouvoir sur autrui, on ne peut nommer Dieu car ce serait prétendre avoir prise sur lui. Le respect dû à Dieu m'interdit de le mettre ou mettre son Nom à mon service, comme les Nazis qui clamaient "Gott mit

uns" (Dieu est avec nous) ou aujourd'hui encore des fanatiques religieux qui instrumentalisent le nom de Dieu.

Une autre pratique consiste à les conserver dans une pièce peu accessible, réservée à ce seul usage et laisser le temps faire son travail de décomposition. On regardera avec intérêt sur Akadem les nombreuses [conférences](#) sur la Gueniza du Caire, où les archéologues ont retrouvé des manuscrits passionnant remontant parfois à plus de dix siècles.

Pour contourner ce problème on déforme les noms de Dieu en les transcrivant simplement par l'abréviation He. L'usage s'est même répandu de ne pas écrire les noms divins en aucune langue. Pour écrire Dieu en français, d'aucuns écriront ainsi juste D. Tous les rabbins ne sont néanmoins pas aussi exigeants. A noter qu'aucun support numérique – ordinateur, tablette, téléphone, n'est considéré comme véritablement support écrit. On est pris de frissons à l'idée des milliards de pages Internet comportant le nom de Dieu qu'il aurait fallu stocker.

Nommer, est-ce réduire?

Nommer Dieu n'est-ce pas réducteur par l'utilisation de qualificatifs humains? Sans doute. Maimonide dès le 13ème siècle, en développant la notion de théologie négative expliquait que les noms de Dieu ne sont que des approximations pour essayer d'exprimer notre manière de ressentir les formes diverses de la Présence divine, salvatrice, source d'espérance.

En se révélant Dieu dit: "Je suis qui Je serai". On voit bien que ce nom comporte en lui-même toute l'infinité des possibles qui peut être considérée comme une définition de Dieu.